



Il s'agit d'essayer d'animer – littéralement – le schéma qu'a représenté Félix, à partir d'un livre de Cendrars qui s'appelle *L'Or*. C'est vraiment plus un scénario qu'un livre, le scénario, disons, d'un néo-western. Je vais donc distinguer – assez arbitrairement – un certain nombre de temps et de plans, un peu comme si l'on était dans une salle de projections et que, à un moment donné, on arrêta la machine.

C'est une histoire, et c'est l'histoire du dénommé Johann August Suter, un général. Le sous-titre en est :

« La merveilleuse histoire du général Johann August Suter » et je vais vous lire la dédicace :
« San Francisco

C'est là que tu lisais l'histoire du général Suter qui
a conquis la Californie aux États-Unis
et qui, milliardaire, a été ruiné par la découverte de
mines d'or sur ses terres

Tu as longtemps chassé dans la vallée du Sacramento
où j'ai travaillé au défrichement du sol. »

1/ *Le premier temps de l'histoire* (étant dit que comme dans toutes les bonnes histoires, le premier et le dernier temps appartiennent à un ordre différent) s'ouvre sur un homme dont on ne sait pas très bien ce qu'il fait mais qui fuit... On ne sait pas très bien non plus ce qu'il fuit mais il n'arrête pas de traverser. Il commence par traverser un petit village suisse, ensuite il traverse la France où il va jusqu'au Havre.

Il va surtout traverser l'Atlantique pour aller, bien sûr, aux États-Unis, à New York. Cendrars note très brièvement qu'il est issu d'une grande famille, une dynastie de papetiers, les Suter. C'est le petit-fils et l'on ne comprend pas d'ailleurs pourquoi tout naturellement il ne s'inscrit pas dans cette lignée capitaliste (échanges avec les villes d'Allemagne, du Sud, etc.). Mais lui, d'emblée, est absolument déterritorialisé par rapport à cette tradition, à ce phylum.

Dans ce premier temps on est vraiment au niveau de l'axe de persistance pure, c'est la redondance absolument vide, flux, territoire, la Suisse. Fuite, déterritorialisation, il n'y a littéralement rien. Voici la seule et très brève présentation du personnage que fait, dans ce premier temps, Cendrars : « À bord, il y a Johann August Suter, banqueroutier, fuyard, rôdeur, vagabond, voleur, escroc. » Il fuit donc sans que l'on sache vraiment quoi : fuir, une aspiration comme ça, il n'y a rien, aucun univers. Quand il traverse ce petit village suisse pour obtenir un passeport (que d'ailleurs il n'obtiendra pas), tout le monde le regarde véritablement comme l'étranger, l'intrus, comme l'inconnu, celui qui est sans racines.

Donc, un premier temps dont il n'y a vraiment pas grand-chose à dire, si ce n'est que l'on est au premier niveau : axe de persistance, flux, territoires. Il s'embarque et arrive à New York.

2/ *Le deuxième temps* est cette phase initiatique qui aboutit au point fort, la constitution de polarités, d'objets : l'Ouest dans toute sa mythologie, la Californie.

Suter va faire 10 000 métiers dans la pure tradition des émigrants qui arrivent sans un sou... et l'on est à nouveau sur un flux de déterritorialisation mais un peu différent parce que c'est immédiatement le voyage vers l'Ouest qui commence à l'intérieur même de la ville de New York : du

port il va s'enfoncer progressivement dans la ville elle-même, en allant d'un petit métier à un autre : « comme toute la civilisation américaine, il se déplace lentement vers l'Ouest. » Puis commence à apparaître cet objet mythique, l'Ouest. On ne sait pas encore très bien ce que c'est, si ce n'est que c'est vraiment l'Eldorado, la Terre Promise et l'on sait, à ce niveau de l'histoire, qu'il va falloir traverser des déserts.

Et là que fait Suter ? - Il passe son temps à écouter les gens ; il passe son temps à écouter des histoires sur l'Ouest et très lentement se constitue cet objet. Là on est au niveau des boucles sémiotiques. Cendrars insiste beaucoup sur le fait que ces gens racontent tous la même histoire, mais avec des intonations différentes. Dans la partie droite du tableau – les incorporels – on est au niveau des boucles sémiologiques, et puis bien sûr : matière signalétique à tous les niveaux possibles et imaginables, ne serait-ce qu'au niveau des « métiers » qu'il fait. C'est donc le triangle de la syntagmatique existentielle, étant dit – et c'est tout l'objet de cet exposé – qu'il faut prendre ce tableau de manière absolument non statique ; ce qui est important, c'est que la ligne hylémorphique n'est pas fixe. Le point où elle rencontre les machines concrètes et les idéalités est absolument mouvant, et l'on voit bien qu'à ce premier niveau la ligne hylémorphique est au niveau des points-signes, et là au niveau du signifiant – signifiant qui commence à se former comme tel : l'Ouest, un flux de déterritorialisation. Alors, Cendrars écrit :

« Enfin il en sait le nom
La Californie
.....
Il est hanté. »

Dans cette phase initiatique, petit à petit, les boucles sémiologiques vont devenir redondances sémantiques, et au niveau de la matière signalétique une répétition intensive commence à apparaître. Il s'agit de collecter un certain nombre de renseignements, pour y arriver, savoir que faire là-bas, quels contacts prendre, quels types de machines commerciales créer pour se lancer dans un ranch ; c'est vraiment le Far-West, c'est vraiment le Western !

Les boucles se retrouvent à un autre niveau car pour aller de New York à la Californie le trajet n'est pas linéaire du tout : il va falloir passer par la Nouvelle Orléans, par le Missouri, remonter, redescendre... donc, les boucles se retrouvent du côté des énergétiques.

3/ Le troisième temps, c'est le temps de la constitution d'une communauté primitive, avec là aussi une hyperbole, à savoir le branchement sur des flux capitalistiques, mais à un niveau très élevé puisqu'il s'agit, ni plus ni moins, de l'économie mondiale : lettres de crédit sur des banques en Europe, branchement sur le commerce des esclaves et sur un certain type d'importation et d'exportation de matières premières. C'est vraiment le délire capitaliste dans toute son actualisation. Et c'est aussi la loi de l'Ouest : la constitution d'une communauté, d'une totalité. « Six semaines plus tard, la vallée offre un spectacle hallucinant. Le feu est passé là, le feu qui a couvé sous la fumée âcre et basse des fougères et des arbrisseaux. Puis le feu a jailli comme une torche, haute, droite, implacable, d'un seul coup. De tous les côtés se dressent maintenant des moignons fumants, l'écorce tordue, les branches éclatées. Les grands solitaires sont encore debout, fendus, roussis par la flamme.

Et l'on travaille. Les bœufs vont et viennent. Les mulets sont à la charrue. Les semences volent. On n'a même pas le temps d'arracher les souches noircies et les sillons les contournent. Les bêtes à cornes pataugent déjà dans les prairies marécageuses, les moutons sont sur les collines, les chevaux paissent dans un enclos entouré d'épines. - Au confluent des deux rivières on élève des terrassements et le ranch s'édifie. Des arbres à peine équarris, des planches de six pouces d'épaisseur entrent dans sa construction. Tout est solide, grand, vaste, conçu pour l'avenir. Les bâtiments s'alignent, granges, magasins, réserves. Les ateliers sont au bord de l'eau ; le village canaque dans une ravine. » (p. 61-62)

Il faut préciser que toute l'économie du ranch repose sur l'esclavage ; ce qu'a combiné Suter à New York, c'est d'envoyer des esclaves canaques en Californie. Quand il arrive là, la Californie n'est pas une terre sans histoire, au contraire, mais déjà une terre qui, au niveau de son agencement, est en pleine décomposition : le Mexique est en train de s'effondrer, on y lutte pour le pouvoir au sommet de l'appareil d'état. Et des communautés religieuses faisaient travailler (jésuites, puis franciscaines) essentiellement des Indiens mais ces grandes propriétés tombent en décadence. C'est à ce moment-là qu'intervient Suter et il va pouvoir jouer sur ses rapports avec Mexicains, Indiens, desperados et bandes rivales. C'est l'Ouest dans toute sa splendeur !

« Suter s'occupe de tout, dirige tout, surveille l'exécution des travaux jusque dans leurs moindres détails, il est sur tous les chantiers à la fois et n'hésite pas à donner personnellement un coup de main quand un homme fait défaut dans telle ou telle équipe. Des ponts sont jetés, des pistes tracées, des marais desséchés, des étangs creusés, un puits, des abreuvoirs, des canalisations d'eau. Une première palissade protège déjà la ferme ; un fortin est prévu. Des émissaires parcourent les villages indiens, et 250 anciens protégés des Missions sont occupés dans les différents travaux avec leurs femmes et leurs enfants. Tous les trois mois arrivent de nouveaux convois de Canaques et les terres cultivées s'étendent à perte de vue. Une trentaine de Blancs établis dans le pays sont venus se mettre à son service. Ce sont des Mormons. Suter les paie trois piastres par jour.

Et la prospérité ne tarde pas.

4 000 bœufs, 1 200 vaches, 1 500 chevaux et mulets, 12 000 moutons s'égaillent autour de la Nouvelle-Helvétie, à quelques journées de marche à la ronde. Les moissons rapportent du 530 % et les greniers sont pleins à crever.

Dès la fin de la deuxième année, Suter achète aux Russes qui se retirent les belles fermes sur la côte, près de Fort Bodega. Il les paie 40 000 dollars comptant. Il se propose d'y faire de l'élevage en grand et, particulièrement, d'y améliorer la race bovine. » (pp. 62-63).

Là un certain nombre de machines concrètes sont montrées et se machinent. Des idéalités commencent à apparaître, ne serait-ce que la manière dont il va dénommer ce ranch, la Nouvelle-Helvétie, et déjà un principe d'ordre tout à fait phalanstérien est là.

Donc, évidemment on passe à un autre triangle. La ligne hylémorphique cela veut dire littéralement : la ligne d'information de la matière. Donc, une tension diagrammatique se fait et l'on voit bien cette connexion avec les flux capitalistiques et avec tout ce que ça implique.

Deux types de consistances se mettent en place : résonance signifiante de la Nouvelle-Helvétie, mais aussi bien sûr, un certain type de consistance axiomatique, parce que tout cela marche, fonctionne et un certain principe d'organisation « axiomatique » se met en place.

De l'autre côté, il est évident que cela implique un certain type de consistance pragmatique : des contacts, des agencements, des transformations de matière, etc. Mais aussi, bien sûr, un certain type de consistance machinique qui va former le triangle diagrammatique dont Félix a parlé tout à l'heure.

Voyons un peu le principe d'ordre et d'organisation qui se met en place :

« Malgré les luttes, les batailles, les complications politiques, l'état de révolution latente, les assassinats, les incendies, Johann August Suter réalisait son plan méthodiquement.

La Nouvelle-Helvétie prenait tournure.

Les maisons d'habitation, la ferme, les principaux bâtiments, les réserves de grain, les dépôts étaient maintenant entourés d'un mur de cinq pieds d'épaisseur et de douze pieds de haut. À chaque angle s'élevait un bastion rectangulaire muni de trois canons. Six autres pièces défendaient l'entrée principale. La garnison permanente était de 100 hommes. En outre, des patrouilles et des rondes parcouraient toute l'année l'immense domaine. Les hommes de troupe, racolés dans les bars d'Honolulu, étaient mariés à des femmes californiennes qui les accompagnaient dans tous leurs déplacements, portant le bagage, pilant le maïs et fabriquant les balles et les cartouches. En cas de danger tout le monde se rabattait sur le fortin et venait renforcer la garnison. Deux petits

bateaux armés de canons étaient à l'ancre devant le fort, prêts à remonter soit le Rio de los Americanos, soit le Sacramento.

Les directeurs des moulins, des scieries où se débitaient les arbres géants du pays, des innombrables ateliers, étaient pour la plupart des charpentiers de bord, des timoniers ou des maîtres d'équipage que l'on faisait désertir des voiliers en escale sur la côte en leur promettant une solde de cinq piastres par jour. » (pp. 66-67).

Voyons un peu le genre de trafic auquel se livre Suter : « Des chevaux, des peaux, du talc, du froment, de la farine, du maïs, de la viande séchée, du fromage, du beurre, des planches, du saumon fumé étaient journellement embarqués. Suter expédiait ses produits à Van Couver, à Sitka, aux îles Sandwich, et dans tous les ports mexicains et sud-américains ; mais il approvisionnait surtout les nombreux navires qui venaient maintenant jeter l'ancre dans la baie. C'est dans cet état de prospérité et d'activité que le capitaine Frémont trouva la Nouvelle-Helvétie quand il descendit des montagnes après sa mémorable traversée de la Sierra Nevada. Suter s'était porté à sa rencontre avec une escorte de 25 hommes splendidement équipés. Les bêtes étaient des étalons. L'uniforme des cavaliers, d'un drap vert sombre relevé d'un passepoil jaune. Le chapeau incliné sur l'oreille, les gars avaient l'allure martiale. Ils étaient tous jeunes, vigoureux, bien disciplinés. D'innombrables troupeaux paissaient dans les grasses prairies, des bêtes de choix. Les vergers regorgeaient de fruits. Dans les potagers, les légumes du vieux monde voisinaient avec ceux des contrées tropicales. Partout des fontaines et des canaux. Les villages canaques étaient propres. Tout le monde était à son travail. Il régnait partout le plus bel ordre. Des allées de magnolias, de palmiers, de bananiers, de camphriers, d'orangers, de citronniers, de poivriers, traversaient les vastes cultures pour converger vers la ferme. Les murs de l'hacienda disparaissaient sous les bougainvillers, les roses grimpantes, les géraniums charnus. Un rideau de jasmin tombait devant la porte du maître. » (pp. 67-68).

Suter finit par présider un immense banquet, entouré de ses collaborateurs et, ajoute Cendrars « parmi les convives était le gouverneur Alvarado » (p. 69).

Tout va trop bien, on le sent, c'est la logique de l'accumulation dans toute sa splendeur ; Suter est en passe de devenir l'homme le plus riche du monde. Son état est plus grand que la France, car pour loyaux services, les Mexicains lui donnent sans arrêt des terres nouvelles. Est-ce une spirale sans fin ?

4/ *Le quatrième temps* ne peut être qu'un tremblement de terre et ce tremblement de terre, c'est l'or ! Une toute autre composante, donc, intervient. La ligne hylémorphique va se coller au niveau de la ligne de transistance (univers et phylum) et évidemment, à ce point il y a éclatement absolu de l'ancienne configuration territoriale. La déterritorialisation s'accélère au maximum. Des devenirs machiniques fuient de partout et l'on passe d'une logique de l'accumulation à une logique de pillage. Là nous ne sommes plus au niveau d'un triangle diagrammatique équilibré mais il y a littéralement un court-circuit diagrammatique :

« Johann August Suter, je ne dirai pas le premier milliardaire américain, mais le premier multimillionnaire des États-Unis, est ruiné par un coup de pioche. » (p. 80).

« Il a quarante-cinq ans.

Et après avoir tout bravé, tout risqué, tout osé et s'être fait "une vie", il est ruiné par la découverte des mines d'or sur ses terres.

Les plus riches mines du monde.

Les plus grosses pépites.

C'est le filon. » (p. 81)

Alors là on a envie de dire : c'est vraiment le phylum ! Il n'y a aucune ambiguïté possible et l'on va voir quels types de télescopages vont s'opérer. À la suite du fameux coup de pioche des centaines de milliers d'émigrés déferlent sur ses terres californiennes, et même si les 2/3 crèvent en route, il en reste quand même beaucoup. Ce merveilleux ranch de la Nouvelle-Helvétie est alors complètement détruit, déstructuré, ravagé, il n'en reste rien, il y a des toiles de tentes partout, plus rien ne fonctionne, les ouvriers, les esclaves s'en vont parce que, évidemment, ils ne vont pas continuer à travailler pour cinq piastres par jour. C'est la désorganisation totale, et la belle logique de l'accumulation progressive, telle que pouvait nous en parler Max Weber, est détruite ; et l'hyperbole de ce quatrième temps, c'est l'apparition d'une espèce humaine un peu spéciale, différente de ce qu'on avait vu jusqu'à présent dans l'Ouest : ce sont les hommes de loi, c'est-à-dire aussi les hommes de l'Est que Suter déteste : « Johann August Suter s'est retiré dans son ermitage. Il a ramené ce qu'il a pu de ses troupeaux. Malgré les événements, la première récolte lui rapporte encore 40 000 boisseaux. Ses vignobles, ses vergers semblent bénis. Il pourrait encore exploiter tout cela, car il y a dans la contrée disette de vivres, l'importation ne va pas de pair avec l'immigration folle, et la nuée des chercheurs d'or est plus d'une fois menacée de famine. » (p. 100). Donc, au niveau d'une économie capitalistique, on pourrait tout à fait imaginer une conversion de Suter, mais on va voir que, au niveau des idéautés qui l'habitaient, ce n'était pas exactement ça :

« ... Il n'y a plus de bras pour les cultures, il n'y a pas un seul berger.

Il pourrait encore refaire fortune, spéculer, profiter de la hausse vertigineuse des denrées alimentaires ; mais à quoi bon ?

Il voit maintenant tomber ses réserves de grains et bientôt la fin de ses provisions.

D'autres feront fortune.

Il laisse faire.

Il ne fait rien.

Il ne fait rien.

Il assiste impassible à la prise en possession et au partage de ses terres. On établit des titres de propriété. Un nouveau cadastre s'enregistre. Les derniers arrivants sont accompagnés d'hommes de loi. » (p. 101).

La Californie, cet espèce de territoire sauvage, subit les rigueurs du cadastre, des hommes de loi qui arrivent de Washington. Un autre univers apparaît, d'autres phylums et il y a court-circuit diagrammatique.

Parallèlement à l'effondrement de l'horizon et du plan qu'il a créé pour lui, ce temps est celui de la remontée de la ligne hylémorphique.

« En septembre 1850, la Californie entre régulièrement dans la confédération des États-Unis. C'est un État enfin doté de fonctionnaires et de magistrats, un corps constitutionnellement au grand complet.

Alors commence une série de procès prodigieux, coûteux, inutiles.

La Loi.

La Loi impuissante.

Les hommes de loi que Johann August Suter méprise. » (p. 103).

Que fait alors Suter ? Il va se lancer dans un procès perdu d'avance parce qu'on ne voit pas très bien quelle est sa force, quelle est sa puissance face à ce nouvel univers et aux phylums qui se mettent en place.

De nouveau il y aura un grand banquet avec tous les représentants, le gouverneur et Suter y sera fêté comme le héros national, l'homme qui a découvert la Californie, celui qui a lancé la prospérité sur ses terres, etc. Et là on est vraiment à droite du tableau au niveau du triangle sémiotique. Fêté, il entend des discours, il ne comprend pas du tout ce qui se passe. C'est vraiment au niveau

du triangle sémiotique la consécration totale et c'est intéressant parce qu'on voit donc l'affaissement de cet univers qui n'empêche absolument pas qu'au niveau sémiotique. ça tienne.

Sur ce, il se lance dans ce procès fou parce qu'alors cela veut dire qu'il est le propriétaire légal de cinq villes, dont San Francisco, des 9/10 des mines d'or puisqu'il se trouve que c'est sur sa propriété qu'est le plus gros filon. Il a des prétentions qui peuvent paraître folles mais dans une logique américaine et plus particulièrement de droit de propriété, l'affaire est justifiable et logique. Mais on se doute bien que cela pose quand même quelques problèmes au niveau de la consistance générale du nouvel agencement qui vient de se mettre en place.

Le feu, dans ce nouvel agencement, prendra une toute autre signification. On se rappelle que lorsque Suter est arrivé, le feu participait quelque part de cette logique d'accumulation : c'était bien, ça servait à faire brûler la terre, à la rendre fertile, etc. Maintenant, au contraire, le feu devient une machine de guerre contre lui, tuant concrètement son fils (il faut dire que, entre-temps, la famille est arrivée pour assister à l'effondrement de l'univers-Suter, sa femme est déjà morte en arrivant). Deux jours après le banquet (sémiotiquement triomphal), Suter pour son procès trouve un homme de loi fou qui prend les choses à la lettre, au niveau du triangle sémiotique. Sans comprendre qu'il était passé ailleurs, il lui donne raison.

Suter saute de joie, enfourche son cheval et arrive dans le ranch du juge qui lui a donné raison. Celui-ci lui dit « heureusement que vous arrivez parce qu'il y a des lueurs étranges à l'horizon, j'avais peur que vous soyez pris là-dedans » : c'est la Nouvelle-Helvétie qui est en train de flamber ! Suter se précipite pour trouver un tas de ruines fumantes... Le diagrammatisme a changé de registre, il n'y a plus rien, pour Suter c'est l'effondrement.

Alors là on se dit : il va revenir comme au début, ça va être le retour à l'axe de persistance, à la redondance, mais on va voir que pas du tout. Suter va se brancher sur un autre univers et se mettre à délirer, comme par hasard, sur l'Apocalypse.

« Johann August Suter ne peut oublier le coup qui l'a frappé. Il est en proie à une sombre terreur. Il s'éloigne de plus en plus des travaux de la ferme et cette nouvelle mise en train n'absorbe plus comme autrefois toutes ses facultés (l'économie de la terre au niveau de l'imaginaire ne fonctionne plus du tout). Tout cela ne l'intéresse plus guère et ses enfants peuvent très bien y suffire et réussir en suivant ses indications. Lui se plonge dans la lecture de l'Apocalypse. Il se pose des tas de questions auxquelles il ne sait comment répondre. Il croit avoir été toute sa vie un instrument entre les mains du Tout-Puissant. Il cherche à deviner dans quel but, pour quelle raison. Et il a peur. Lui, l'homme d'action par excellence, lui qui n'a jamais hésité, hésite maintenant. Il devient renfermé, méfiant, sournois, avare. Il est plein de scrupules. La découverte des mines d'or l'a blanchi barbe et cheveux ; aujourd'hui, l'inquiétude secrète qui le ronge courbe et ploie sa grande taille de chef. Il va vêtu d'une longue robe de haine et porte un petit bonnet en peau de lapin. Sa parole devient trébuchante. Ses yeux fuyants. La nuit, il ne dort pas.

L'Or.

L'Or l'a ruiné

Il ne comprend pas. L'or, tout cet or extrait depuis quatre ans et tout l'or qu'on extraira encore lui appartient. On l'a volé. Il cherche d'en estimer mentalement la valeur, de formuler un chiffre. 100 millions de dollars, un milliard ? Dieu, la tête lui tourne à la pensée qu'il n'en aura jamais un sou. C'est une injustice. À qui s'adresser, Seigneur ? Et tous ces hommes qui sont venus détruire ma vie, pourquoi ? Ils ont incendié mes moulins, pillé et dévasté mes plantations, volé et abattu mes troupeaux, ruiné mon immense labeur, est-ce juste ? Et maintenant, après s'être assassinés entre eux, ils fondent des familles, des villages, des villes et s'organisent sur mes terres, à l'abri de la Loi. Si c'est dans l'ordre des choses, Seigneur, pourquoi ne puis-je moi aussi en profiter et pourquoi ai-je mérité un si total malheur ? Toutes ces villes, toutes ces villes m'appartiennent après tout, et les villages, et les familles, et les gens, leur travail, leurs bestiaux, leur bonheur. Mon

Dieu, que faire ? Tout s'est fracassé entre mes mains, biens, fortune, honneur, la Nouvelle-Helvétie et Anna, cette pauvre femme. Est-ce possible et pourquoi Suter cherche une aide, un conseil, un appui autour de lui ; mais tout se dérobe au point qu'il croit par moments ses maux imaginaires. Alors, par un étrange retour sur lui-même, il songe avec honte à son enfance, à la religion, à sa mère, à son père, à ce milieu d'honneur et de travail, et surtout à son grand-père, à cet homme intègre, à cet homme d'ordre et de justice.

Il est victime d'un mirage.

Il se retourne de plus en plus vers sa lointaine petite patrie ; il songe à ce coin paisible de la vieille Europe où tout est calme réglé, à sa place. Tout y est bien ordonné, les ponts, les canaux, les routes. Les maisons sont debout depuis toujours. La vie des habitants est sans histoire : on y travaille, on y est heureux. Il revoit Rünenterg comme sur une image. Il pense à la fontaine dans laquelle il a craché en partant. Il voudrait y retourner et mourir. » (pp. 119-121).

Ce qui est important ici, c'est cette petite chose : « la vie des habitants est sans histoire », parce qu'évidemment, ce qui apparaît dans ce court-circuit diagrammatique, c'est véritablement l'irruption de l'histoire et l'irruption du temps de l'histoire : jusque là on était dans un temps mythique, éthéré, dans un temps de Terre Promise.

5/ Cinquième temps. On est passé dans un monde tout à fait kafkaïen, le monde de la loi, le monde de l'Est ; l'État est partout et l'on se ré-voie ce pauvre Suter d'un bureau à un autre, on se moque de lui, il devient un clochard, un certain nombre d'escrocs se sont greffés sur lui pour soustraire une pension qu'avait réussi à lui faire obtenir le petit juge qui lui avait donné raison au début. Dans son délire apocalyptique, Suter va enfin se brancher sur une secte adamite tout à fait capitaliste, avec trafic en grand ; cette secte, elle, a vraiment bien compris la mutation, c'est Moon...

F - Ce qui me semble intéressant dans cette approche, c'est que, effectivement, on a une composante pathologique : un type fout le camp comme ça et, au lieu d'aller à l'asile, il traverse l'Atlantique. Là il tombe dans un treillis d'anciens bagnards, de cinglés et là il est bien adapté. Là-dessus il attrape au passage (et je crois qu'Eric l'a très bien montré) les mythes locaux, qui sont fragiles et peu consistants. Et il attrape le mythe qui monte, qui prend une consistance paradigmatique, le mythe de l'Ouest. En même temps il accumule des technologies (argent, voyages, déplacements) très précises, car c'est extrêmement complexe de franchir les Rocheuses, etc. et de survivre dans ce type de pays. Il attrape les technologies politiques – que les communautés religieuses n'avaient pas et il trouve le moyen d'associer une force militaire, une force politique, d'importer un nouveau type d'esclavage (ce qui semble un coup de génie). Donc, il stabilise un territoire, il stabilise un agencement – mais qui fait quoi ? C'est là qu'il faut tout à fait changer de registre : puisque là on a un inconscient psychotique, là on a l'inconscient névrotique ou l'inconscient normal, les bip qui fonctionnent ça va, ça va pas, ça va à peu près... Là, on a toutes les machines concrètes et ce qui se passe là, c'est une montée irrésistible du miracle économique. Que représente ce fonctionnement ? Ce miracle avait existé un petit peu du temps des communautés franciscaines, avant les Mexicains qui avaient dévasté toutes les territorialités existantes (alcool, esclavage, maladies, etc.). Lui a trouvé une formule institutionnelle concrète et mythique – et aussi axiomatique comme tu le soulignais un mode de fonctionnement permettant que ça marche.

Mais alors ! là je crois qu'il faut le souligner d'une autre façon, il y a un autre élément. C'est que, si vous mettez ça dans ce schéma, tout est parfait, ça peut croître indéfiniment selon les perspectives de Max Weber (logique de multiplication). Mais une seule chose manque dans ce schéma : c'est le triangle machinique abstrait de la situation – à savoir qu'il y a des phylum de toutes natures, des univers qui se profilent là, avec leur consistance machinique qui cristallise à ce moment-là.

Il y a le problème des phylums d'or et le problème – objectivement – des flux d'or qui sont requis au niveau de l'économie du marché mondial à ce moment-là : il y a une demande d'or. Il y a le fait que la Californie est d'ores et déjà, du point de vue géopolitique, un carrefour stratégique considérable (d'après une chronique, des gens qui viennent de Chine passent maintenant par la Californie ou le Mexique) et déjà des implantations économiques, des flux s'instituent. Déjà le terme de l'Ouest prend sa consistance objective, indépendamment du fait que les gens en aient conscience, et que concrètement il y a déjà des voyageurs, des machines.

Donc lui, que fait-il avec son agencement là ? La seule chose qui ne va pas dans son truc, c'est que cela marche trop bien ! C'est qu'il percute un univers capitaliste mutant à très grande échelle (flux démographiques, économiques, flux d'or, etc.). C'est à ce moment-là qu'il y a ce court-circuit. Son agencement a cette brusque mutation qui le conduit, lui, à zéro, à redevenir pour de bon psychotique, pour de bon cinglé, mais il fait un point d'attraction, un grand Autre de désir incroyable, à savoir que ce sont des milliers de gens du monde entier qui sont polarisés vers la Californie, vers Suter, vers le miracle. Il est identifié à ça. Maintenant encore la Californie reste un domaine moteur...

Cette dimension du triangle machinique abstrait est une dimension fondamentale de l'inconscient de cette situation puisque c'est elle qui lui donne sa consistance (sinon, il y aurait très bien pu avoir une nouvelle Nouvelle-Helvétie...).

P - De l'or, il y en avait dans bien d'autres endroits qu'en Californie, mais il a bien fallu donc ce... « capitalisme de vauriens » (F)... Il fallait que ça vienne nécessairement se greffer sur quelque chose de préexistant qui en fournissait une image mythique. Pourquoi sont-ils venus donner leurs coups de pioche là, alors qu'il y avait beaucoup plus d'or au Canada, en Alaska, etc ? Parce que là, il y avait de la prospérité déjà, des formes sociales...

F - Il y avait déjà les consistances incorporelles et les consistances machiniques réelles et elles ont créé une sorte de « terrain » (terrain à la fois dans les incorporels et dans les flux énergétiques, sémiotiques, etc.) qui mettait la situation en état de surfusion. Lui est venu s'y prendre les pieds. Il y avait vraiment trop de connexions comme disait A. Il a fait vraiment ce qu'il fallait pour déclencher tout le système qui a totalement basculé sous ses pieds.

P - Autre chose m'a frappé dans cette histoire : il est parti de Suisse pour fuir, finalement, un système bancaire et financier. Là-bas il construit quelque chose qui est probablement antérieur, qui est de l'ordre de ses parents, grands-parents ou arrière grands-parents, et il se retrouve brutalement confronté à un retour en force fantastique de ce qu'il a voulu fuir.

A - Tout à fait ! Moi je dis que, dans la psychose, il y a un décalage de générations.

E - Ce qui est important, c'est que le triangle du haut, quelque part, est là depuis le début. Je prends par exemple une ambivalence dans le terme or qui est tout à fait centrale. Quand cet objet commence à se former pour lui – la Californie, l'Ouest – c'est essentiellement « des fruits d'or et d'argent qui poussent partout ». Donc, c'est effectivement là depuis le début, en état de surfusion de potentialité.

Il faut aussi encore insister sur l'autonomisation possible et vraiment jusqu'à l'antagonisme des deux parties du tableau (d'un côté logique de type énergétique, de l'autre de type incorporel).

- Et donc maintenant, dernières phrases du scénario : « Par un chaud après-midi de juin, le général est assis sur la dernière marche de l'escalier monumental qui mène au palais du Congrès. Sa tête est vide comme celle de beaucoup de vieillards, c'est un rare moment de bien-être, il ne fait que chauffer sa vieille carcasse au soleil.

— Je suis le général. Oui. Je suis le général, ral.

Tout à coup un même de sept ans dévale quatre à quatre le grand escalier de marbre, c'est Dick Price, le petit marchand d'allumettes, le préféré du général.

— Général ! général ! crie-t-il à Suter en lui sautant au cou, général ! tu as gagné ! Le Congrès vient de se prononcer ! Il te donne 100 millions de dollars !

— C'est bien vrai ? c'est bien vrai ? tu en es sûr ? lui demande Suter tenant l'enfant étroitement embrassé.

— Mais oui, général, même que Jim et Bob sont partis, il paraît que c'est déjà dans les journaux. Ils vont en vendre ! et moi aussi je vais en faire des journaux ce soir, des tas !

Suter ne remarque pas 7 petits voyous qui se tordent comme des gnomes sous le haut portique du Congrès et qui rigolent et font des signes à leur petit copain. Il s'est dressé tout raide, n'a dit qu'un mot : « Merci ! » puis il a battu l'air des bras et est tombé tout d'une pièce.

Le général Johann August Suter est mort le 17 juin 1880, à 3 heures de l'après-midi.

Le Congrès n'avait même pas siégé ce jour-là.

Les gamins se sont sauvés.

L'heure sonne dans l'immense place déserte et comme le soleil tourne, l'ombre gigantesque du palais du Congrès recouvre bientôt le cadavre du général. »